

La patrie suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'atmosphère de foire qui règne au stand communiqué à mon ami Jules un certain vertige. Dès qu'il a touché sa munition et qu'une place est libre, il commence ses exercices. Le voici à genoux, le voici à plat ventre sur un plan incliné, le voici debout. Il tire sérieusement, en retenant son souffle. Il s'agit de montrer ce qu'on sait faire. Deux, trois fois de suite, Jules abaisse son arme : il ne tire qu'à coup sûr. Par modestie, il dit à ses amis, à ses camarades : — Vous savez, je tire comme une vieille femme !

Mais, après deux ou trois coups d'essai, il a son arme bien en main et se réjouit « d'épater la galerie ». A chaque douille qu'il extrait, il fait semblant d'avoir fait une faute et dit :

— Ah, un peu à gauche. Ah, un peu à droite !
Bientôt, cependant, la palette rouge et blanche vient fleurir le centre de la cible, et la galerie applaudit :

— Bravo, mon vieux Jules !

Jules prend un petit air étonné et murmure : — Tiens, tiens ! comme s'il avait pu s'attendre à faire un trois ou un deux, tandis que, tout au fond de lui-même, il se promet bien de ne plus sortir, maintenant qu'il le tient, du « noir ».

Bref, Jules obtient d'excellents résultats. Il montre sa feuille à ses amis, à des inconnus, à tous les assistants. On le complimente, on fait des comparaisons qui sont souvent à son avantage. Il passe à la buvette, où il prend un verre en discutant des différentes manières de tirer. Il serre des mains, reprend son fusil et enfourche sa bécane. Il est enchanté de son après-midi. Rentré chez lui, il répond à sa femme, qui lui demande s'il est content, qu'il a fait une série de vingt-quatre. Ce chiffre ne dit pas grand'chose à Mme Jules. Jules s'en montre piqué et prononce :

— Tu n'as pas l'air de te douter que c'est le maximum !

— Ha, hum ! fait Mme Jules d'un ton suprêmement indifférent.

Les femmes ne comprennent rien à rien, aussi mon ami Jules se rabat-il sur les hommes qu'il rencontre, les jours suivants.

— Alors, ce tir, ça a bien marché ? lui demande-t-on.

— Peu ! pas trop mal. Et toi, et vous ?

— Eh bien, j'ai fait un 22, un 23.

— Moi, j'ai fait un 24, proclame mon ami Jules. Son interlocuteur siffle admirativement en ajoutant :

— Nom d'une pipe ! quel as !

Et mon ami Jules se sent un héros. Loin de regretter l'après-midi qu'il a consacrée à son tir militaire, il déclare hautement :

— Le tir, c'est le plus beau sport, et c'est dommage qu'on ne puisse pas le pratiquer cinquante-deux fois par année !

(Ami de Morges.) R. C.

La Patrie Suisse. — Dans son fascicule du 13 juillet (No 896), la *Patrie Suisse* nous apporte, avec une biographie complète, un très beau et très vivant portrait de Gustave Doret, le compositeur de la musique des Fêtes des Vignerons de 1905 et de 1927 ; il nous montre, au travail, le peintre Ernest Bieler, qui a assumé l'énorme tâche de composer les décors et les costumes de la fête de 1927 ; et les initiés savent qu'il a réalisé des merveilles, comme Doret un chef-d'œuvre avec sa musique.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Voici, sur sa génisse noire,
La pâle fileuse des bois
Tenant, toujours, entre ses doigts,
Une quenouille d'ivoire.
Elle semble écouter l'âme d'un armailli,
Dont le pauvre cœur a failli
Dans le piège de quelque brune
Et qui, navré, conte à la lune
Sa lourde peine et son souci,
Criant merci.

Une ondine, en robe vert-mousse,
Se trémousse.

Le refrain de sa chanson douce
S'en va mourir au fil de l'eau.
Elle rit aux gnomes hirsutes,
Qui l'environnent de culbutes,
Et, comme d'insolents moineaux,
Disputent, disputent, disputent.

Dans un nuage violet,
La princesse des feux-follets
Mystérieusement se voile.
Elle a posé sur ses cheveux
Un diadème lumineux
Comme une auréole d'étoiles.

Et plus loin, sur le flot tremblant
Da lac veri, les cygnes de neige
Font un silencieux cortège
De grâces péléries blanches.

Tandis que, blonde comme un rêve,
La fée adorable, aux grands yeux,
Qui rend les bergers amoureux,
Némie, passe sur la grève.

Alors, gnomes, lutins, servants,
Font cercle aux pieds de leur déesse
Pour confier à sa sagesse
Des secrets qu'emporte le vent.

Ainsi bercé par sa rêverie, Marc-Antoine souriait à ces choses, et des vers lui venaient aux lèvres, rime à rime, au hasard, en un joli désordre, les uns riches, les autres miséreux, comme les hommes dans la vie. C'était l'écho presque inconscient de sa pensée. Parfois, même, le vers ne vibrerait que par le rythme, comme une romance sans paroles... Et la nuit s'écoulait harmonieuse

Jusqu'à l'heure où, lançant au loin ses flèches d'or,
Le gai matin, sur les sommets, prend son essor.

Dans la gloire d'un ciel que l'aurore ensoleille

L'Alpe jolie, en souriant, s'éveille.

Et ce monde mignard de servants et d'esprits,

Par tant de lumière surpris,

Effarouché, s'envole en un pays de fêtes

D'où les enfants et les poètes

Ont seuls le gracieux pouvoir

De les faire surgir quand vient l'ombre du soir.

Alors, Marc-Antoine, aussi surpris que les fafardeurs et les lutins rentrait au chalet en se gourmandant.

— Peut-on faire de pareilles sottises ?? Un homme de ton âge, passer la nuit à rêver sous les étoiles et à se conter des histoires de « nion ne l'on »¹ et de « porta benne »².

Et souriant d'un tel enfantillage, il allait à la fontaine plonger sa tête dans l'eau glacée pour dissiper absolument les rêveries. Pierre Frutschy, entendant quelque bruit autour du chalet, se levait et reconnaissant son maître, grommelait en chausant ses socques :

— Du diantre, si je sais quand il dort, notre Marc. Déjà debout à fourgonner par en bas. On voit bien qu'il est jeune. Ça lui passera avant que ça me reprenne.

Dans tous les cas « notre Marc » ne paraissait pas plus fatigué, ces lendemains de veille que s'il se fût gentiment glissé entre les draps, le soir précédent, sitôt l'ombre venue. Il travaillait avec le même courage qu'après une bonne « reposée ». Adieu les vers ! Adieu les servants ! Adieu le frétillement cortège de la fée Némie ! Plus de fileuse ! Plus de génisse noire ! Il oubliait tout cela. Il l'ignorait. Cependant, le dimanche, quelquefois, en revenant du temple ou en fumant un bout de Grandson devant le chalet — deux moments de la journée où l'esprit n'est point soucieux — des vers isolés se révélaient en son cerveau, un, deux, trois, cinq, une strophe, une autre encore. Et il avait la faiblesse de les écrire sur un cahier, soigneusement caché, d'ailleurs, dans un tiroir de secrétaire. Ainsi était né ce poème dit à la soirée du « Rhododendron ». Et ainsi étaient nés et naîtraient d'autres poèmes — qui ne seraient jamais publiés, — tous inspirés par la montagne, tous, sans exception. En dehors de l'Alpe, en dehors des sommets, des pâturages, des rochers, des chalets, en dehors de cette vie saine et simple, qu'un peu de merveilleux embellit encore, Marc-Antoine ne rencontrait aucune poésie ; ou du moins, il ne savait plus

¹ « Personne ne l'entend », esprit de l'Alpe, si léger, si vif qu'il se glisse partout sans être entendu.

² « Porte-bornes », mauvais lutin qui passe ses nuits à taquiner hommes et bêtes. Il tient son nom de ce qu'on l'accuse de déplacer les bornes des champs et des prés pour susciter des procès.

chanter. Poète, il l'était, cependant, mais à son insu ; et on l'eût fortement surpris en lui octroyant un tel titre. Peut-être même eût-il supposé quelque moquerie, car, en lui, tout était naturel, spontané et si peu littéraire que ces fantaisies rimées, inconsciemment, au clair de lune, lui paraissaient sans valeur : un souvenir, le rappel d'heures charmantes, rien de plus. La pensée d'être pris pour un homme de lettres, l'eût évidemment rendu très malheureux.

(A suivre). G. Héritier.

Royal Biograph. — Le principal attrait du nouveau programme du Royal Biograph consiste tout particulièrement dans la présentation du film « Jim la Houlette, roi des voleurs », un roman policier héroïque-comique, vaudevillesque et humoristique, avec, comme principal interprète, Nicolas Rimsky.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Paché-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinière-Gd-Pont

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste

Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tonnes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque.

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.